

me de Kiamil-Pacha, gouverneur de la ville. En plusieurs circonstances, il a témoigné sa considération d'une manière à éveiller quelque peu la susceptibilité nationale des autres consuls. Tous les chrétiens, sans exception, les schismatiques, sont venus prier M. Coëpp d'obtenir, par son crédit, la fondation d'une mission française dans cette ville. Au moins, disaient-ils, nous pourrions donner désormais à nos enfans le bienfait de l'éducation qui leur manque. Cependant, depuis quatre ans, deux missionnaires américains sont installés dans cette ville, où ils ont bâti deux maisons très élégantes, avec des écoles auxquelles il ne manque que des écoliers. Complètement étrangers au milieu de la population qu'ils sont venus évangéliser et convertir, ils ne peuvent avoir que des détails de ménage à insérer dans les bulletins mensuels qu'ils sont tenus d'envoyer au comité de Boston. Ils n'avaient pu encore y enrégistrer une seule âme gagnée à leur doctrine, lorsque, dernièrement, est passé par cette ville M. Wolff, juif, que les protestans disent avoir converti et qu'ils appellent humblement le Paul de leurs missions. Il va à Bokhara; dit-on, proposer la rançon de deux officiers anglais qu'on croit malheureusement avoir succombé déjà aux mauvais traitemens des gens du pays. M. Wolff rencontre donc dans nos murs une espèce de Juif errant, dans la dernière détresse. Il l'habille, l'instruit, et la mission le baptise en grande pompe. Mais ce trophée n'attira pas à ces messieurs un compliment très flatteur. "En quatre ans, leur a-t-on dit, vous n'avez obtenu qu'un néophyte, et encore le devez-vous au passage fortuit de votre Paul."

ETATS-UNIS.

Le Carême et les fêtes de Pâques à la Nouvelle-Orléans.—Le Carême de cette année a offert un spectacle consolant pour les âmes chrétiennes. Les instructions qui avaient lieu dans les diverses églises, ont été constamment suivies par une foule nombreuse et recueillie, et les tribunaux sacrés de la pénitence ont été chaque jour entourés par la foule des fidèles qui se préparaient au double devoir de la confession et de la communion pascales. Nous avons déjà dit que toutes les églises avaient été remplies pendant les offices de la semaine sainte. L'affluence n'était pas moins considérable le jour de Pâques, et dans cette multitude un grand nombre s'étaient disposés à célébrer dignement la grande solennité en approchant de la table sainte. Dans l'église seule de l'Evêché on a compté environ huit cents communicans.

Folie produite par le millérisme.—Dans son rapport annuel de l'asyle de Worcester, Massachusetts, le docteur Woodward dit que le nombre de cas de folie provenant de causes religieuses s'est accru dans le courant de l'année dernière dans presque toutes les institutions charitables du pays. Dans l'hôpital de Worcester vingt-huit cas sur deux-cent-vingt sont supposés provenir de cette cause, et sur ces vingt-huit, quinze sont attribués au millérisme. On assure même que la proportion est encore plus forte dans quelques institutions de la Nouvelle-Angleterre.

Il est rare, dit le docteur Woodward, qu'une erreur religieuse ait produit tant d'effet sur le public et causé un si grand nombre de cas de folie.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

Confirmation royale.—Sa Majesté la Reine a confirmé la nomination de John Macauley Higginson, Ecr. comme Secrétaire Civil de Son Excellence, Sir Charles Metcalfe.

—On a commencé à Québec la semaine dernière à poser les fondemens de la nouvelle halle sur le vieux marché à foire, contre le mur de la cour des Jésuites. Lorsque cette construction sera achevée, on fera disparaître la halle qui occupe actuellement le centre de la place en front de la cathédrale.

Journal de Québec.

Route militaire et fortifications.—Sir James E. Alexander, accompagné de M. McGill, ingénieur, a laissé Québec ces jours derniers pour aller tracer la grande route militaire projetée entre Québec et Halifax.

Les plans détaillés des fortifications dont cette route doit être munie, et les estimations des dépenses, ont été complétées et doivent être transmises en Angleterre par l'*Acadia* pour l'approbation des chefs du département du génie.

NOUVELLE-ÉCOSSE.

—La législature de cette province a été prorogée le 19 avril. Lord Falkland, dans son discours de prorogation, dit :

"Je vois avec satisfaction, dans le journal de vos séances, une résolution déclarant une confiance implicite en moi et dans le désir que j'ai toujours agi, de rendre justice à toutes les classes des sujets de S. M., et je suis dans la ferme détermination de continuer à suivre une ligne de conduite par laquelle je me suis assuré l'approbation que vous avez exprimée d'une manière si obligeante."

On se rappelle que lord Falkland, dans sa lettre à ses conseillers démissionnaires, leur contestait le droit de se retirer comme ils l'avaient fait. Avant la prorogation, M. Andrew M. Uniacke, un des élus du parti conservateur, a proposé, avec l'approbation des membres du gouvernement, une résolution affirmant le droit constitutionnel des membres du conseil de se retirer. Cette résolution a été adoptée par la chambre, qui avait rejeté, quelques jours auparavant, une résolution dans le même sens, mais comportant un manque de confiance dans l'administration actuelle.

L'amendement à la résolution de non-confiance de M. Howe, proposé par M. Marshall, et adopté par la chambre à la majorité de trois voix (26 contre 23) après une discussion qui avait duré plusieurs jours, portait que la chambre, ayant une confiance implicite de la détermination de S. E. d'ad-

ministrer le gouvernement de la colonie d'après les principes énoncés dans son discours d'ouverture, croyait que S. E. procéderait à compléter son conseil, aussitôt que les circonstances le permettraient, en y appelant des hommes représentant les différens intérêts de la province. On peut regarder l'adoption de cet amendement comme étant à la fois une approbation du principe de lord Falkland, que son gouvernement ne doit pas être un gouvernement de parti, et un avis à Son Excellence d'appeler à son conseil, aussitôt que les circonstances le permettent, un nombre d'hommes appartenant au parti libéral, proportionné à l'importance de ce parti. Le gouverneur, dit-on, rappellerait volontiers les trois ministres démissionnaires, MM. Howe, Macnab et Uniacke; mais on craint qu'ils ne voudront pas revenir sans un renfort. Le parti libéral ne serait probablement pas satisfait de trois représentans au conseil, tandis qu'il devait en avoir six ou sept. *Idem.*

NOUVEAU-BRUNSWICK.

—La législature de cette province a été prorogée le 13 avril. Avant de se séparer, elle a doublé la somme de £500 qu'elle avait déjà votée pour l'établissement d'un lazaret dans le district infecté de la lèpre. Un des actes les plus importans de la session est celui qui accorde des primes pour l'encouragement de la pêche. *Idem.*

IRLANDE.

Coup d'œil sur l'Irlande.—Il y a en Irlande 8,175,125 personnes occupant 1,326,839 maisons. 2,385,000 sont dans un état de pauvreté absolue, et du nombre des habitations on peut compter 1,024,273 cabanes de terre. Dans cette population 625,356 familles, faisant un total de 3,470,752 personnes, vivant dans 491,278 cabanes de terre (ou *hovels*) qui consiste en un seul appartement où la porte sert en même temps de cheminée et de fenêtre, ménageant ainsi une issue à la fumée au si bien qu'à la famille, et une entrée à la lumière, aux cochons et aux enfans.

Sept millions sur les huit appartiennent à la classe des cultivateurs, et le salaire des journaliers varie de quatre pence par jour dans le nord. Le gage d'un journalier à la campagne sont de 2s. à 2s. 6d. par semaine, tandis qu'en Angleterre ils sont de 8s. à 10s. par semaine. En déduisant sur le total de la population tous les enfans au-dessous de cinq ans, il reste 3,766,066 en état de lire et d'écrire.

Il y a environ 20,000,000 d'arpens de terre en Irlande, dont 14 millions sont plantés ou cultivés, et le reste est non cultivé. Le montant annuel des loyers et fermages dans toute l'étendue de l'Irlande est porté à 21,000,000 auxquels on peut ajouter encore un demi million pour les dividendes annuels provenant des capitaux des différentes compagnies. La valeur des exportations en Angleterre par les commissaires des *Rail-ways* se monte à plus de 16 millions.

Par le recensement de 1834 on peut voir la différence dans l'allocation pour l'instruction religieuse de chaque dénomination.

| Religion. | Nombre de personnes | Sommes allouées pour l'instruction religieuse. |
|--------------------------|---------------------|--|
| Catholiques | 6,428,712 | £ 8,928 |
| Protestans Episcopaliens | 723,064 | 506,764 |
| Presbytériens | 642,356 | 35,630 |
| Autres dissidens | 121,808 | rien. |

En décembre 1843 le nombre de soldats était de 21,210, les forces navales de 2350, et le nombre de constables de 9013. Les dépenses de l'année sont estimées à £802,441; celles de la marine à £180,503 et celles de la police à £512,505, la dépense du gouvernement civile à £2,137,253; et comme le revenu de l'Irlande se monte, année commune, à £4,500,000, le surplus ne suffit pas à payer l'intérêt de cette partie de la dette nationale pour laquelle l'Irlande a été rendue responsable par l'acte d'union.

On a resserré, ajoute l'*Athenæum* en terminant cet article, tous ces faits dans un aussi petit cadre que possible, et nous les laissons parler pour eux-mêmes.

Dublin, 25 mars.—Le meeting hebdomadaire de l'Association du Rappel a eu lieu aujourd'hui dans Conciliation-Hall. La lettre de M. O'Connell a été insérée au procès-verbal :

Londres, 23 mars 1844.

Mon cher Ray,

J'assisterai à un meeting à Liverpool vendredi. Vous pouvez annoncer que j'assisterai à la séance de l'Association lundi de la Semaine-Sainte. Vous savez combien j'avais de réprégnance à aller en Angleterre, et que ce n'est que par les opinions des autres que j'ai été en quelque sorte forcé de le faire.

Ceux qui me donnaient leur conseil avaient raison, et moi j'avais tort. Mon apparition en Angleterre, dans ce moment, a produit des résultats salutaires; les voici :

1. Une grande partie de la nation anglaise a l'intime conviction que justice ne nous a pas été rendue dans le dernier procès ;
2. Cette partie judicieuse de la nation anglaise est convaincue que nous sommes victimes d'une monstrueuse violation de la loi et de procédés inouïs quant à la récusation du jury ;
3. L'idée que l'Irlande est opprimée et mal gouvernée fait des progrès. On pense maintenant que, pour l'honneur et la sûreté de l'Etat, il est nécessaire que justice soit rendue à l'Irlande ;
4. Ma visite à l'Angleterre a éveillé un esprit d'enquête et des dispositions à la sympathie parmi les grandes masses du peuple anglais, et ce peuple jusqu'ici avait ignoré le sort de l'Irlande ;
5. Il est démontré que les hommes bons et sages de l'Angleterre désirent